

Le « défaut » Lucio Russo

Dans notre *Amour, qui me raisonne en esprit*, nous avons rapporté le passage suivant d'une lettre (1^{er} novembre 1894), dans laquelle Rudolf Steiner répondait à quelques objections qui lui avaient été faites par Eduard von Hartmann : « Je ressens moi-aussi comme un défaut de mon ouvrage, le fait que je ne sois pas parvenu à répondre en pleine clarté à l'interrogation dans quel sens l'individuel est au fond un universel, le multiple une unité. Mais ceci est peut-être la tâche plus difficile d'une philosophie de l'immanence ».¹

Puisqu'une telle question (qui s'est posée à l'occasion de la première édition de l'ouvrage) concerne le dépassement dynamique des opposés, nous nous étions limités à dire, à cet endroit-là, que le « défaut » dont parle modestement Steiner, n'est pas tant dans le livre que plutôt dans l'intellect (statique) avec lequel on en entreprend normalement l'étude. Cependant, à partir du moment où il s'agit d'une déclaration qui peut être jugée modeste, *mais non pas insincère*, nous essayerons ici à comprendre ce qu'elle contient de vrai : pour quelle raison, à savoir, Steiner prétend ne pas avoir répondu « en pleine clarté » à la question dans quel sens l'individuel est au fond un universel, le multiple une unité.

Partons de son affirmation qui est la sienne : « Je dois attribuer une valeur particulière au fait qu'ici, à ce point-ci, l'on fasse bien attention que moi, j'ai pris le *penser* comme point de départ, et non pas les *concepts* et les *idées*, qui seulement au moyen du penser peuvent être conquis(es), et présupposent donc déjà le penser, lequel ne repose que sur lui-même et n'est déterminé par rien. (Je fais expressément cette observation parce qu'en cela consiste ma différence d'avec Hegel : lui pose en effet le concept comme élément premier et originaire ».²

Comme « point de départ » et en tant « qu'élément premier et originaire » Steiner prend donc le *penser*, à savoir une activité ou une force, alors que Hegel prend le *concept*, à savoir un être ou une forme.³

Qu'en résulte-t-il ? C'est évident : qu'en mettant au premier plan (justement) le penser, au second plan en vient le concept, alors qu'en mettant au premier plan le concept, au second plan en vient (injustement) le penser.

Cela ne veut pas dire — que cela soit bien clair ! — que Steiner ne prenne pas en considération la réalité du concept et que Hegel ne prenne pas en considération la réalité du penser ; cela veut simplement dire qu'en mettant au premier plan le penser (son observation et son expérience vécue), il peut se passer que l'on ne réussisse pas ensuite à expliquer « en pleine clarté » le pourquoi l'individuel soit un universel, tout comme en mettant au premier plan le concept (son intuition), il peut se passer que l'on ne réussisse pas ensuite à expliquer, avec tout autant de clarté, si le penser est un élément abstrait (« La logique est la science *de l'idée pure*, à savoir de l'idée dans l'élément abstrait de la *pensée* ») ou bien un acte du Je (« La *pensée* en tant qu'*activité*, c'est l'Universel *actif*, et précisément c'est l'Universel qui s'active : en effet, l'acte, le produit, c'est, pour le coup, l'Universel. La pensée représentée comme *sujet* est une entité pensante, et l'expression la plus simple du sujet qui existe comme pensant c'est le *Je* »).⁴

Mais pour quelle raison peut-il se passer qu'en mettant au premier plan le penser, on ne réussisse pas ensuite à expliquer « en pleine clarté » pourquoi l'individuel est un universel ?

¹ Cité dans G. Roggero : *Fidélité dans le penser — La formation philosophique de Rudolf Steiner* — Tilopa, Rome 1995, p.112.

² R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, pp.48-49.

³ Cfr. *Le penser et les pensées*, 10 novembre 2013 : *petite note* du 4 mai 2014 ; *Encore sur le penser et les pensées*, 30 mai 2014. [Traduits en français sur le site de l'IDCCH.be, ou bien directement sur demande auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com, *ndt*]

⁴ G.W.F. Hegel : *Encyclopédie des sciences philosophiques* — Rusconi, Milan 1996, pp.129 & 131. Que l'on n'ait pas réussi à l'expliquer (« avec une pleine clarté ») peut aussi le prouver le fait que Steiner parle de Max Stirner (1806-1856), à savoir le philosophe du je (de l'ego), comme de « l'anti-Hegel » (R. Steiner : *Les limites de la connaissance de la nature* — Antroposofica, Milan 1979, p.57. [pp.41 à 44 dans l'édition française Novalis de cet ouvrage au même titre, traduit en français par Vincent Choissnel, *ndt*])

Pour répondre à cette question, prenons cet autre passage de *La Philosophie de la liberté* : « L'idée que le penser soit abstrait, sans aucun contenu concret est profondément enracinée dans la conscience de l'homme naïf, ainsi que le, penser peut tout au plus lui fournir une contre-image « idéale » de l'unité universelle, mais non pas celle-ci. Celui qui juge ainsi n'a jamais compris clairement ce qu'est la perception sans le concept. Regardons donc un moment ce monde-ci de la perception : il nous apparaît comme un agrégat de choses singulières, sans lien, simplement l'une à côté de l'autre dans l'espace, et l'une après l'autre dans le temps. Aucune de ces choses qui entrent ou sortent de la scène de la perception, n'a quelque chose à faire avec l'autre, le monde est une multiplicité d'objets équivalents. Aucun d'eux n'a de part plus importante que l'autre dans le dispositif du monde ».⁵

Comme on le voit, Rudolf Steiner réclame l'attention sur un monde qui, sans le concept, apparaîtrait « comme un agrégat de choses singulières sans lien, simplement l'un à côté de l'autre dans l'espace, et l'une après l'autre dans le temps » : à savoir qu'il appelle l'attention sur les *relations entre les choses* (entre la multiplicité des objets), et non pas sur les *choses singulières* (sur les objets singuliers).

Plus que juste, à partir du moment où il y a une différence très profonde — écrit-il — entre les relations réciproques qu'ont pour moi les diverses parties d'un phénomène avant que j'aie découvert les concepts correspondants et après ».⁶

En voulant cependant « répondre avec une pleine clarté à la question, dans quel sens l'individuel soit au fond un universel, le multiple une unité », il convient d'appeler l'attention sur les choses singulières.⁷

Dans notre étude de *La philosophie de la liberté*, nous avons fait remarque pour cela que de même qu'il est vrai que le monde, sans le concept, nous apparaîtrait comme un « agrégat de choses singulières sans lien, simplement l'une à côté de l'autre dans l'espace et, l'une après l'autre dans le temps », ainsi est-il aussi vrai que les choses singulières, sans le concept, nous apparaîtraient bien comme un « agrégat » de stimulations singulières « sans lien ». Du point de vue purement perceptif, chaque objet (chaque chose singulière) n'est en effet qu'une multiplicité sans connexion, de stimulations environnementales, d'impulsions nerveuses et d'événements cérébraux.

(John Eccles écrit : « Jusqu'à présent, il a été impossible de développer une théorie neurophysiologique quelconque qui explique la façon dont on puisse arriver à la synthèse d'une diversité des événements cérébraux, afin qu'il y ait une expérience consciente unifiée de caractère global ou de *Gestalt* [configuration, *ndt*]. Les événements cérébraux restent disparates (...) Les événements cérébraux ne fournissent aucune explication de notre expérience la plus commune, ou bien le monde visuel observé comme une entité globale, moment pas moment ».⁸

Sans le concept (sans son « pouvoir de synthèse », dit Scaligero), non seulement, ne se révéleraient pas les relations ou les liens entre les choses singulières, *mais les choses singulières elles-mêmes ne se révéleraient pas non plus.*

(Dans les *Dialogues sur la liberté*, nous avons écrit : « Les concepts passent inobservés parce qu'ils sont *inconsciemment identifiés avec les choses*. On dit, par exemple, : « Je vois une chaise », et on croit, en disant ainsi, que ce sont les yeux qui la voient. Si l'on était conscients de ce qu'on fait, on dirait au contraire : « Mes yeux reçoivent les stimulations de ce que je pense comme « chaise » (...) On ne se rend pas compte que la « chaise » *est un concept, et non pas une chose* ».⁹

⁵ R. Steiner : *op. Cit.*, pp.78-79.

⁶ *Ibid.*, p.31.

⁷ Les paroles suivantes, de Rudolf Steiner, nous confortent à émettre cette affirmation : « Ma *Philosophie de la liberté*, entend solliciter à chaque page l'activité pensante du lecteur ; le livre ne veut être qu'une espèce de partition qu'il faut lire en pensant activement et en progressant par sa propre énergie de pensée en pensée. Il y est fait constamment appel en lui à la collaboration pensante du lecteur, et en outre on compte sur les effets qu'a une telle activité de la pensée exercée sur l'âme » (R. Steiner : *Les limites de la connaissance de la nature*, pp.104-105).

⁸ J. Eccles : *Comment le Je contrôle son cerveau* — Rizzoli, Milan 1994, pp.49-50. Que l'on voie aussi *Le cerveau l'esprit (mental) et l'âme*, 12 décembre 2001 [traduit en français et disponible sur le site de l'IDCCH.be ou bien auprès du traducteur].

⁹ *Dialogues sur la liberté* (3), 25 mars 2009. [traduits en français et disponibles sur le site de l'IDCCH.be ou bien directement auprès du traducteur. *Ndt*].

Dire que l'individuel est un universel, signifie donc dire que *le percept est un concept*. Ceci et tout ce qu'affirme Steiner¹⁰, de manière pas du tout explicite (non avec une « pleine clarté »), Hegel lui, de manière explicite (« C'est sans aucun doute un défaut surprenant d'observation que celui qui dans les diverses logiques provoque l'indication manquée du *factum* que dans chaque jugement cette proposition est énoncée : « *Le singulier est l'Universel* », ou bien, de manière encore plus déterminée : « *Le sujet est le prédicat* » »)¹¹, et ceci est tout ce que nous avons cherché à montrer de manière répétitive, dans notre petite (voire très petite) étude.¹²

(À plusieurs reprises, par exemple, nous avons comparé le Je à un *pêcheur*, le penser au *pêcher*, les concepts et idées aux *poissons vivants* et les représentations aux *poissons pêchés et morts*, et, toujours dans les *Dialogues*, nous avons écrit : « : « Ce qu'il est plus important de comprendre c'est que le percept et le concept ne sont pas *deux* choses différentes, mais bien plus, une même chose appréhendées à *deux niveaux de conscience différents*. Le moment où nous percevons pourrait être comparé à celui dans lequel un pêcheur, sentant la ligne tirer, sait avoir pris quelque chose, mais il ne sait pas encore quoi ; le moment où nous pensons pourrait être au contraire comparé à celui dans lequel le pêcheur, en tirant la ligne hors de l'eau, réalise si c'est un poisson [et *lequel*] ou seulement, que sais-je, une vieille savate » ».¹³

Source : site ospi.it (osservatorio spirituale)

Lucio Russo, Rome - le 17 septembre 2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁰ Que l'on considère à ce sujet ces paroles de Steiner tirées d'une lettre écrite à Rosa Mayreder peu après la publication de *La philosophie de la liberté* : « Dans mon livre, tout est entendu de manière personnelle, même la forme des pensées. Une nature professorale pourrait développer la chose, peut-être moi aussi en son temps » (dans G. Roggero : *op. cit.*, p.113). C'est celle-ci la raison probable des ajouts et des appendices à la seconde édition de 1918.

¹¹ G.W.F. Hegel : *op. cit.*, p.333.

¹² Dans notre étude « Études gnoséologiques », en particulier dans *Conscience naturelle et conscience spirituelle* (15 février 2002, [Traduite en français et disponible sur le site de l'IDCCH.be ou bien directement auprès du traducteur, *ndt*]) nous avons appelé le percept (l'individuel) X, le concept (l'universel) A, et ainsi formulé ce que Steiner appelle « le jugement de perception » : « $X = A$ » (L'individuel est l'universel). Concernant le fait — il s'ensuit — que le « multiple » soit une « unité », que l'on voie le commentaire aux *Maximes anthroposophiques* 121/122/123- 2^{ème}, 23 août 2009 [Traduites également en français et disponible sur le site de l'IDCCH.be ou bien directement auprès du traducteur, *ndt*].

¹³ *Dialogue sur la liberté* (6) ; 26 juin 2009. [traduits en français et disponibles sur le site de l'IDCCH.be ou bien directement auprès du traducteur. *Ndt*]